

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Ordonneau, Pascal, *Bataille mondiale des matières premières*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1979, 264 p.

par Thierry Hentsch

Études internationales, vol. 11, n° 4, 1980, p. 767.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701126ar>

DOI: 10.7202/701126ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ORDONNEAU, Pascal, *Bataille mondiale des matières premières*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1979, 264 p.

Le titre, accrocheur, ne doit pas faire illusion. Il ne s'agit pas d'un ouvrage particulièrement alarmiste ni particulièrement polémique, mais simplement d'une mise au point, sous forme de vulgarisation, qui porte sur les principaux problèmes relatifs aux marchés mondiaux des matières premières et sur la dépendance des pays du tiers monde à l'égard de ces marchés.

L'auteur, sous-directeur d'une banque privée, connaît bien son sujet. Il commence, chose rare dans ce type d'ouvrage, par nous présenter de façon très concrète les mécanismes des marchés libres des matières premières et le rôle qu'y jouent leurs différents intervenants (entrepreneurs, maisons de commerce et spéculateurs). Mais, en même temps, il met le lecteur en garde, à juste titre, sur la portée de ces marchés et des mécanismes qui sont censés les régir. Effectivement, sur la plupart des marchés, le jeu de l'offre et de la demande n'a qu'un rôle marginal dans la fixation des prix, étant donné l'emprise croissante qu'exerce les grandes entreprises multinationales sur les échanges mondiaux.

Nonobstant cette mise en garde, Ordonneau consacre l'essentiel de son livre à l'étude des systèmes de régulation des marchés et à l'analyse des retombées du commerce des matières premières sur les pays producteurs du tiers monde. Un des intérêts du livre consiste, à cet égard, à rappeler que les pays industrialisés font concurrence aux pays du tiers monde jusque sur le terrain même des matières premières par la production de matières synthétiques destinées à les remplacer. Alors qu'il convient au contraire de permettre au tiers monde non seulement d'exporter au maximum ses produits de base mais encore, auparavant, de les transformer et d'en assurer lui-même la distribution. En fin de compte, Ordonneau invite les pays industrialisés à adopter envers l'hémisphère sud une politique économique plus éclairée et plus rationnelle, puisque du développement des économies du tiers monde dépend en partie la prospérité des pays avancés. Rien de bien nouveau, donc, mais un

ouvrage utile néanmoins, en raison notamment des nombreuses données statistiques qu'il regroupe.

Thierry HENTSCH

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

PONIACHEK, Harvey A., *Monetary Independence under Flexible Exchange Rates*, Lexington (Mass.), Lexington Books, 1979, 224 p.

Cet ouvrage se distingue des autres en la matière par son caractère plutôt non-académique. Son auteur, attaché à la Bank of America, a l'avantage d'être astreint à la pertinence. Tout en faisant preuve de compétence en matière de développements théoriques récents, il est manifestement plongé journalièrement dans le réel, et son exposé en est d'autant plus intéressant.

La question centrale abordée par l'auteur est celle de l'indépendance monétaire dans un régime de change flexible. Le système de changes fixes, établi à Bretton Woods et pratiqué jusqu'en 1973, s'est effondré sous la pression des nationalismes monétaires, c'est-à-dire des politiques visant prioritairement des objectifs nationaux. Ceci a abouti à des déséquilibres de balances de paiements, à des restrictions aux transactions, à des changements de parités et, finalement, à une spéculation incontrôlable. Le flottement des monnaies avait été considéré comme un régime permettant de concilier le nationalisme monétaire et l'équilibre des balances de paiements.

L'auteur fait un examen critique de cette thèse un peu simpliste. Dans quelle mesure les autorités monétaires peuvent-elles contrôler les agrégats monétaires, les taux d'intérêt et le taux d'inflation? L'auteur examine cette question en tenant compte du degré d'ouverture des économies, de l'existence d'euro-marchés et des mouvements spéculatifs des capitaux.

Au lieu de l'équilibre pur et simple de la balance des paiements, l'auteur considère la composition de cette balance comme importante. Alors que selon la version naïve de l'indépendance monétaire, les autorités natio-